

Éleveurs du sud et du nord: des différences culturelles enrichissantes

Des éleveurs de différents pays africains, d'Inde et d'Europe qui participent au programme „Lait sud-nord“ du Conseil mondial des éleveurs (CME) ont rencontré des éleveurs de l'Entlebuch et de l'arrière-pays lucernois en septembre. Une rencontre fort instructive.

„Non, ce ne doit pas être vrai que ces grands monsieurs montent chez nous à l'alpage“. La femme pleure d'émotion. Elle ne peut imaginer que l'on converge de si loin – du Sahel et des steppes indiennes du Rajasthan – vers le Chüblisbühlegg, au-dessus de Sörenberg, dans l'Entlebuch. Madame Vogel est visiblement touchée.

Ces messieurs emmitouflés des pieds à la tête ne sont au fond pas plus élégants que Madame Vogel qui les accueille même s'ils portent des vêtements amples et si leur tête est entourée de turbans de plu-

sieurs mètres. Ils ne viennent pas de villes, ils ont grandi dans la brousse africaine. Enfants, ils gardaient les moutons et les chèvres. Plus tard, ils ont accompagné les migrations des troupeaux. On ne confiait pas des animaux, le bien le plus précieux de la famille, à n'importe quel enfant. Seuls ceux qui avaient une relation privilégiée avec eux, qui comprenaient leur langage, devenaient bergers. Une tâche qui bannissait l'exubérance et exigeait une solide maîtrise de soi et une grande persévérance.

Semblables et pourtant si différents

Ils se tiennent debout comme des personnages de cire au milieu du pré. Leurs habits soulignent leur origine étrangère: des hommes vêtus de robes longues n'appartiennent pas à l'image habituelle d'un paysage de montagne suisse... et pourtant ils ont beaucoup en commun avec la population montagnarde de ce pays qui doit lutter de toutes ses forces pour s'assurer une existence frugale. Hama Makalondi, du Niger, ne sait pas s'il rêve ou non: une végétation aussi riche

existe-t-elle vraiment en montagne? Non, il ne s'est pas trompé, l'herbe est vraie. Il la touche à plusieurs reprises, la caresse doucement de la main, hume son odeur presque religieusement. L'herbe fraîche lui rappelle sa lointaine patrie, en Afrique, à la saison des pluies; une saison synonyme de survie pour les plantes, les animaux et les hommes du Sahel.

Quels points communs peuvent bien avoir ce groupe d'Africains et leurs hôtes de l'Entlebuch? Beaucoup pourraient se poser la question. Ces deux mondes; qu'ont-ils à faire

ensemble? Ils ont l'air d'être si étrangers l'un à l'autre, pourtant beaucoup de choses les rapprochent. Ici une société de gaspillage qui ne maîtrise plus la surproduction agro-industrielle, un monde où la culture paysanne a perdu son rapport au vivant. Là-bas une société où les êtres humains et les animaux dépendent totalement de la nature et où les aliments et l'existence sont directement liés à la terre. Un monde où la moindre perturbation de cet équilibre très instable peut avoir des conséquences fatales, voire mortelles.

L'animal: symbole ou machine sans âme

Malgré tout, des éleveurs vivent ici et là-bas de leurs animaux et avec eux et le lait a une signification socioculturelle et économique. Elle diffère selon les cultures, comme l'explique Mousa Cissé du Mali: „Dans notre mythologie, le monde est né d'une goutte de lait. C'est pourquoi la vache est pour nous une mère, elle donne la vie; nous considérons son lait comme un élixir de vie. Nous la traitons comme nos parents, avec un grand respect, car notre exis-

tence dépend directement d'elle“. Ce principe du lait qui entretient la vie sous-tend les campagnes publicitaires des grandes industries du lait, qui proposent des produits enrichis de vitamines comme le lait énergétique et „Activit“; des produits réputés excellents pour conserver la forme, la jeunesse, la vitalité et la santé, valeurs caractéristiques d'une société de consommation.

Les éleveurs du sud éprouvent un grand respect pour une production si diversifiée et pour les techniques les plus modernes lors de la visite d'une laite-

rie industrielle. Mais l'utilisation d'un robot pour la traite est à la limite du supportable. „Un être vivant te maintient en vie et tu le traites comme une machine, comme si l'animal n'avait pas d'âme. Cela ne peut pas aller bien“, commentent les visiteurs tandis que le robot, avec des grésillements et des grincements, cherche sous le ventre de la vache les mamelles qu'il traiera. On remarque aussi avec étonnement que les vaches n'ont plus de cornes: „Sais-tu que chez nous les cornes des vaches sont synonymes de force de vie? Leurs formes sont des signes de la nature. Couper ses cornes à un animal, c'est lui retirer sa force“.

Logique, dans un tel contexte, que ce décor „high-tec“ bouleverse profondément la vision du monde des éleveurs traditionnels du sud. Ousmane Bâ, du Sénégal, est dépassé: „Je ne comprends plus rien. Je cherche un animal avec une âme et j'aimerais voir une seule goutte de lait dans tout ceci. Impossible. Ici le lait sent la banane, la fraise, la pomme. Jusqu'ici, je ne connaissais pas le lait coloré“. Dans ce monde mécanisé du nord résonnent soudain des questions sur le sens d'un



Le lait énergétique contient-il vraiment du lait?
HEDY BÜHLMANN

élevage qui dépasse la seule rentabilité. Les animaux ont une dimension spirituelle qui devrait inspirer le nord.

HEDY BÜHLMANN